

PARÂIT TOUS LES 15 JOURS
A DISCUTER, A REPRODUIRE,
A FAIRE CIRCULER
Abonnement (2 carnets de timbres
pour un an)

Cinquième zone
11, rue S. ALLENDE
92220 BAGNEUX

TEL : 06 03 63 70 61

Sur Internet :
www.multimania.com/zone5

12 septembre 1999
N°76

CINQUIÈME ZONE

Aux lecteurs de Cinquième zone

1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3 exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (ci-joint 2 carnets de timbres).

2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*.

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

LE PERE NOËL EST UNE ORDURE !

C'est l'histoire d'un type qui arrive tout sourire et dit : « Je suis le Père Noël de gauche, je vais vous faire un cadeau. Vous travaillez trop ? 39 heures ou plus par semaine ? Mais c'est énorme ! Allez, je sors Martine, ma baguette maléfique, et pif-paf, je vous donne les 35 heures. Et vous, vous êtes chômeurs ? C'est dingue ! Je ressors la Martine et plouf-plouf, la diminution du temps de travail des autres, elle vous la convertit en emplois pour vous. Alors, heureux ? » Ca, c'est le côté confiture de la Tartine. Parce que, bien sûr, il y a une embrouille salée.

En réalité, la loi Aubry, c'est comme les colis piégés : c'est très attirant quand ça arrive et puis ça pète au nez.

C'est une loi : on croit qu'elle va s'appliquer de la même façon à tout le monde. Pas du tout ! Son application devra être négociée entreprise par entreprise. Autrement dit, là où les travailleurs sont forts et organisés dans des syndicats, ils obtiendront des conditions un peu moins pires qu'ailleurs. Et dans les dizaines de milliers de petites et moyennes entreprises d'où les syndicats sont absents, ce sera l'esclavage, encore plus que maintenant.

Parce que c'est bien ce dont il s'agit. En « échange » d'une diminution des horaires, les patrons obtiennent ce dont ils rêvent depuis des années : la flexibilité et l'annualisation des horaires. Ce sont des mots qui font moderne et compétent. Mais c'est quand même une embrouille. Juppé en a rêvé, Jospin le fait !

La flexibilité, c'est la possibilité pour le patron d'adapter au jour le jour les horaires à ses besoins. C'est ce que connaissent déjà, par exemple, ceux qui travaillent dans le nettoyage : 20 h-24 h et 4 h-8 h. Sympa comme horaire, ça laisse du temps dans la journée !!! Ou alors le coup de téléphone du chef le soir : « La livraison a du retard, le camion n'arrivera qu'à midi. Donc demain vous embauchez à 14 h au lieu de 8 h et vous finirez à 22 h au lieu de 17 h. Vos enfants ? Ha ! Oui, c'est un problème, mais c'est le vôtre, pas celui de l'entreprise ! » Aux Etats-Unis, les patrons appellent ça les « workers on call » (travailleurs au téléphone). C'est comme Pizza-Hut, mais c'est toi qui fais la pizza !

L'annualisation ? C'est simple, si tu travailles chez Coca, tu fais 48h, par semaine samedi compris de mai à septembre et tu prends tes vacances en novembre. Si tu travailles dans le jouet, c'est 48 heures par semaine d'août à décembre, vacances en mars. C'est bien aussi, non ? C'est pas de-

main que Mademoiselle Barbie et Monsieur Coca qui sont amoureux trouveront l'occasion de faire un enfant !

Travail à temps choisi propose la loi Aubry. L'expression est jolie... mais c'est une arnaque, comme le reste. C'est du temps partiel, le plus souvent subi par le salarié. Deux chiffres : un Smicard à 35 heures sera payé 6 881 F. brut, le même mais à 34 heures touchera 5 990 F. Ca fait cher l'heure en moins ! Question à mille francs : quelle formule les patrons choisiront pour vous ?

En plus, tout ça s'accompagne de subventions monumentales pour les patrons : environ deux mois de salaires payés par l'Etat pour un Smicard ! Au total, 120 milliards de subventions aux patrons sont prévues. Moins ils payent les travailleurs, plus ils touchent de subventions.

Il est fort, le Père Noël, cette année.

Et même s'ils ne s'en rendent pas bien compte, cette affaire concerne d'abord les jeunes. Ce sont toutes les lois sociales dont ont bénéficié leurs parents qui sont remises en cause. « No Future » disent certains jeunes. Jospin et Aubry risquent de leur donner raison... à moins que les travailleurs et les syndicats mais aussi les jeunes eux-mêmes n'empêchent de naître le monstre que ces deux-là se préparent à enfanter.

Loi Aubry, loi pourrie !

CA VA CHAUFFER !

Ca ne concerne pas les jeunes ? Non, ça ne concerne pas ceux qui, comme le poisson rouge, auraient une mémoire immédiate d'un quart de seconde et ne seraient pas capables d'imaginer qu'au-delà du bocal existent des océans, un avenir et des poissons bleus. Mais des jeunes poissons rouges incapables de se servir de leur tête, il n'y en a plus. Le gros requin capitaliste les a tous mangés l'an dernier. Il ne reste plus que des jeunes beaux, intelligentes, généreuses et conscients du fait que s'ils ne se révoltent pas d'une façon organisée et coordonnée avec leurs parents travailleurs, ils se préparent une vie de galère. Mais rien n'est perdu. Napoléon disait à peu près « Ma droite est enfoncée, ma gauche recule, mon centre s'effondre ? Excellente situation, j'attaque ! ». Jospin se prend pour le Père Noël, version satanique. On n'a qu'à se prendre pour Napoléon !

C'EST MOZART QU'ON ASSASSINE

Eunice Barber a rapporté à la France la médaille d'or de l'heptathlon aux Championnats du monde d'athlétisme. Bravo ! Bravo ! Les sportifs français de haut niveau sont les meilleurs... sauf qu'Eunice Barber était il y a peu encore Sierra Leonaise et qu'elle a eu presque en même temps sa carte d'identité française et sa médaille d'or et cela presque aussi vite qu'elle court, saute et lance. C'est très bien. Elle est la preuve que les jeunes des pays pauvres ont bien des choses à apporter aux pays où ils veulent vivre. Eunice Barber donne ses capacités sportives, d'autres pourraient donner leur courage, leur intelligence, leur dynamisme ou leur talent.

Parce qu'ils en ont, du courage et de l'intelligence ! Mais, hélas, leurs histoires ne se terminent pas toujours aussi bien. Début août, deux jeunes Guinéens de 14 et 15 ans, Yaguine et Fode, étaient retrouvés à Bruxelles, dans le train d'atterrissage d'un avion, une lettre à la main, morts. Bouna Wade, un jeune sénégalais, a été retrouvé mort sur l'aéroport d'Abidjan. C'était sa quatrième tentative « d'évasion ». Son nom ne dit plus rien à personne. La presse l'avait pourtant appelé le « miraculé » quand, le 17 janvier, il avait été découvert, presque mort, dans le train d'atterrissage de l'Airbus Dakar-Lyon. Soigné, remis sur pieds... il avait été expulsé deux mois plus tard. Son « exploit » ne lui avait même pas valu un titre de séjour. Il a recommencé, il en est mort. Il avait 17 ans.

C'est un appel au secours que lance la jeunesse d'Afrique et des autres pays pauvres. Elle a besoin, elle le dit en prenant tous les risques, que les choses bougent, que les inégalités s'atténuent.

Bouleverser l'organisation économique et politique des pays riches, c'est aussi se donner les moyens d'aider ceux des pays pauvres. Et de ne pas les condamner à végéter dans la misère où à mourir congelés cramponnés au train d'atterrissage d'un avion réservé aux « riches » et à leurs frères qu'on expulse ligotés sur leurs sièges.

LA PAROLE EST A YAGUINE ET A FODE.

Excellences, Messieurs les membres et responsables d'Europe, Nous avons l'honorable plaisir et la grande confiance de vous écrire cette lettre pour vous parler de l'objectif de notre voyage et de la souffrance de nous, les enfants et jeunes d'Afrique. [...] Messieurs les membres et responsables d'Europe, c'est de votre solidarité et votre gentillesse que nous vous crions au secours en Afrique.

Aidez-nous, nous souffrons énormément en Afrique, nous avons des problèmes et quelques manques au niveau des droits de l'enfant. Au niveau des problèmes, nous avons la guerre, la maladie, le manque de nourriture, etc. [...] Dans les écoles privées où l'on peut avoir une bonne éducation et un bon enseignement, mais il faut une forte somme d'argent. Or, nos parents sont pauvres et il leur faut nous nourrir. [...]

Donc, si vous voyez que nous nous sacrifions et exposons notre vie, c'est parce qu'on souffre trop en Afrique et qu'on a besoin de vous pour lutter contre la pauvreté et pour mettre fin à la guerre en Afrique. Néanmoins, nous voulons étudier, et nous vous demandons de nous aider à étudier pour être comme vous en Afrique. Yaguine Koita et Fodé Tounkara.

JAMAIS CONTENTS !

Il y avait 8,4% de smicards en 1994, 12,4% en 1998 soit 50% de plus....

Avec le développement simultané du travail à temps partiel forcé et des contrats à durée déterminée, cela signifie que travailler rapporte toujours moins.

Heureusement Jospin a dit qu'il faudrait 10 ans pour diminuer le chômage.

Alors patience, dans 10 ans tu auras le droit de travailler 25 ou 30 heures par semaine, royalement payées au SMIC horaire, 6 ou 8 mois par an... le rêve quoi.

- Et en attendant ?

- Comment "en attendant" ? Mais c'est dingue ! On te promet le bonheur dans 10 ans et en plus t'es pas content !!!



Le Canard Enchaîné, 8 septembre 1999

Déclarations de José Bové, le leader paysan à sa sortie de prison : « Refondons un projet paysan pour l'Europe. L'agriculture et l'alimentation ne seront pas sauvées dans le cadre de l'Etat nation contre le reste du monde ».

CINQUIEME ZONE

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui s'y posent. Les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou ceux qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faute de quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes.

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Fascistes et intégristes se font la courte-échelle.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu les améliorations dont nous continuons (de moins en moins, il est vrai), à bénéficier. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la pauvreté.